

Ce tableau fut découvert également à Herculanum, dans la palestra, en 1761, avec un lot de peintures du troisième style, qui gisaient à même le sol. Malgré les lacunes, c'est l'une des rares scènes de concert qui associe trois musiciens : un tibiaen, au centre, est encadré par une cithariste, debout à droite, vêtue d'un habit de scène, et par une femme assise, probablement une chanteuse, qui porte une couronne et tient un volumen. Louis Barré se demandait si le livre ne portait pas « des signes propres à exprimer des notes de musique », mais sans doute ne contenait-il que les paroles. Deux spectateurs également couronnés se tiennent debout en retrait. Le tibiaen est remarquablement rendu, avec ses yeux exorbités et ses joues gonflées maintenues par la lanière de cuir (le capistrum). Le décor à l'arrière-plan, avec ses colonnes, semble indiquer que nous nous trouvons dans une maison ; il s'agirait alors d'un concert privé. On trouve la même scène sur une peinture très endommagée de la maison de Fabia mais avec deux personnages seulement : une cithariste et une chanteuse, cette dernière disposée exactement dans la même posture que sur notre tableau, sur le même siège et avec le même attribut. De toute évidence, ce type de scène dérive de modèles qui étaient bien connus ; néanmoins, si le prototype est grec, on voit que les instruments à vent, avec des tuyaux très longs, sont bien des tibiae romaines et non des auloi grecs. Ce même processus d'adaptation est observable sur une peinture de Pompéi qui montre un tambouriniste et un aulète, tirés vraisemblablement d'une comédie de Ménandre : là encore les grandes tibiae trahissent l'intervention du peintre local, qui a « romanisé » la scène, laquelle se démarque ainsi des autres documents figurés qui relatent cet épisode. Ce processus d'actualisation des scènes montre qu'on ne peut réduire les peintures pompéiennes à de simples copies de cartons hellénistiques.

